

DEBIEN, Gabriel, *Les esclaves aux Antilles françaises (XVII^e et XVIII^e siècles)*. Basse-Terre et Fort-de-France, Société d'histoire de la Guadeloupe et Société d'histoire de la Martinique, 1974. 531 p.

Jacques Mathieu

Volume 31, Number 2, septembre 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303616ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303616ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mathieu, J. (1977). Review of [DEBIEN, Gabriel, *Les esclaves aux Antilles françaises (XVII^e et XVIII^e siècles)*. Basse-Terre et Fort-de-France, Société d'histoire de la Guadeloupe et Société d'histoire de la Martinique, 1974. 531 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(2), 261–262.
<https://doi.org/10.7202/303616ar>

DEBIEN, Gabriel, *Les esclaves aux Antilles françaises (XVII^e et XVIII^e siècles)*. Basse-Terre et Fort-de-France, Société d'histoire de la Guadeloupe et Société d'histoire de la Martinique, 1974, 531 p.

Cette recherche comportait des dimensions et des difficultés telles que l'auteur n'a pas tenté de réaliser une synthèse. Il a préféré présenter une série de situations illustrant les principales facettes de la vie des esclaves aux Antilles françaises. Il a centré son étude sur la main-d'œuvre des plantations et s'est surtout attaché à l'histoire de Saint-Domingue au XVIII^e siècle. Il vient en quelque sorte compléter ses publications sur les sucreries, les caféières et les indigoteries.

Si l'on voit de l'intérieur divers aspects du travail dans les plantations, la perception du Noir repose toutefois sur des témoignages extérieurs, — les seuls disponibles — ceux des Blancs, propriétaires ou gérants, prêtres ou administrateurs. Il s'ensuit que l'auteur n'a pas pu pousser aussi loin qu'il le souhaitait l'analyse des conditions de travail, des problèmes d'adaptation à un nouveau mode de vie, notamment au plan des valeurs religieuses et enfin de la résistance à la servitude. En fait, l'histoire de ces esclaves passe inévitablement par celle des patrons.

L'exposé est scientifique, le ton sobre et le style direct. L'auteur reste constamment collé à ses sources et se risque rarement à des interprétations, mais il fournit néanmoins une masse considérable d'informations précises puisées surtout dans la correspondance, les inventaires et les livres de comptes des entreprises agricoles. Sur chacun des sujets traités, Debien apporte plusieurs exemples permettant des comparaisons d'une colonie à l'autre et du début du XVII^e siècle jusqu'aux changements survenus sous les pressions des mouvements anti-esclavagistes à la fin du XVIII^e siècle.

Les vingt chapitres de cet ouvrage peuvent être regroupés en quatre parties. Après avoir dressé un inventaire succinct du nombre, de la provenance géographique et des processus d'intégration des esclaves, Debien consacre les chapitres suivants aux fonctions d'encadrement assurées par les Blancs. Il décrit le rôle et la responsabilité des gérants, économes et commandeurs sur les ouvriers des plantations et il montre comment leurs actions et leurs décisions visent à rentabiliser l'investissement dans l'achat d'esclaves. Ce sont eux qui voient, directement ou non, au choix des domestiques et des ouvriers de service et à la répartition du travail des hommes de terre affectés à la production agricole. Ils fixent ainsi la hiérarchie sociale qui se forme à l'intérieur même des groupes d'esclaves. Outre l'organisation des tâches quotidiennes, ils établissent aussi les normes relatives à l'habillement, au gîte et à l'alimentation. Bien que généralement compatissants envers cette troupe précieuse, ils restent néanmoins les agents d'un système d'exploitation totale et ne font rien pour remédier aux problèmes du surmenage et de l'indigence. Ainsi, le fameux Code Noir de 1685 destiné à assurer un minimum vital aux esclaves ne régla rien.

Debien aborde ensuite des aspects plus larges. Il signale les problèmes de la religion et de l'état sanitaire, s'arrête sur la natalité et la mortalité et débouche sur le marronnage et l'affranchissement. Il ne lance de débat sur aucun de ces thèmes, continuant fidèlement à illustrer chaque sujet par l'examen de plusieurs cas. Cette volonté de rester près du vécu lui permet en somme de s'interroger sur l'évolution du sort de l'esclave plutôt que de se perdre dans l'analyse plus théorique de la question de l'esclavage.